

Mon livre

Je ne vous offre plus pour toutes mélodies

Que des cris de révolte et des rimes hardies.

Qui ! Mais en m'écoutant si vous alliez pâlir ?

Si, surpris des éclats de ma verve imprudente,

Vous maudissiez la voix énergique et stridente

Qui vous aura fait tressaillir ?

Pourtant, quand je m'élève à des notes pareilles,

Je ne prétends blesser les cœurs ni les oreilles.

Même les plus craintifs n'ont point à s'alarmer ;

L'accent désespéré sans doute ici domine,

Mais je n'ai pas tiré ces sons de ma poitrine

Pour le plaisir de blasphémer.

Comment ? la Liberté déchaîne ses colères ;

Partout, contre l'effort des erreurs séculaires ;

La Vérité combat pour s'ouvrir un chemin ;

Et je ne prendrais pas parti de ce grand drame ?

Quoi ! ce cœur qui bat là, pour être un cœur de femme,

En est-il moins un cœur humain ?

Est-ce ma faute à moi si dans ces jours de fièvre

D'ardentes questions se pressent sur ma lèvre ?

Si votre Dieu surtout m'inspire des soupçons ?

Si la Nature aussi prend des teintes funèbres,

Et si j'ai de mon temps, le long de mes vertèbres,

Senti courir tous les frissons ?

Jouet depuis longtemps des vents et de la houle,

Mon bâtiment fait eau de toutes parts ; il coule.

La foudre seule encore à ses signaux répond.

Le voyant en péril et loin de toute escale,

*Au lieu de m'enfermer tremblante à fond de cale,
J'ai voulu monter sur le pont.*

*À l'écart, mais debout, là, dans leur lit immense
J'ai contemplé le jeu des vagues en démente.*

*Puis, prévoyant bientôt le naufrage et la mort,
Au risque d'encourir l'anathème ou le blâme,
À deux mains j'ai saisi ce livre de mon âme,
Et l'ai lancé par-dessus bord.*

C'est mon trésor unique, amassé page à page.

*À le laisser au fond d'une mer sans rivage
Disparaître avec moi je n'ai pu consentir.*

*En dépit du courant qui l'emporte ou l'entrave,
Qu'il se soutienne donc et surnage en épave
Sur ces flots qui vont m'engloutir !*

Louise-Victorine Ackermann (1813-1890)